

# DM

DU MAROC • DÉCO • ART DE VIVRE • ÉVASION

**ARIELLE DOMBASLE**  
*« Mon coup de foudre  
pour le Maroc »*

**TOURISME**  
*Le Tanger  
de Bethy Lagardère*

**IMMOBILIER**  
*Le prix d'un riad  
à Marrakech*

**Taroudant**  
*Un fortin de terre  
au pied de l'Atlas*

L 14541 - 1 - F: 4,40 €

anilore banon

# statue de la liberté

Elle travaille à Paris, exporte son art à travers le monde, mais c'est au Maroc qu'elle rêve de réaliser sa plus belle œuvre : un jardin du rire. En attendant, on peut admirer ses sculptures et ses dernières créations dans son atelier.

**Si son nom** et sa longue chevelure blond vénitien n'évoquent pas directement ses origines marocaines, Anilore Banon est restée profondément attachée à sa terre natale. Née à Casablanca dans les années 60, elle doit à ses parents une forme de liberté intellectuelle qui, très tôt, après des études d'économie à Paris, la pousse à exercer ses talents d'artiste. De la peinture à la sculpture, elle exprime l'amour des autres, une recherche incessante de paix et de philosophie.

## « Là-bas, tout est magie »

Seul son goût immodéré pour les tons rouge-orangé rappelle peut-être ses racines orientales. Chez elle, à Paris, dans son appartement du IX<sup>e</sup> arrondissement ou dans son atelier du XIX<sup>e</sup>, le rouge et le jaune prédominent. « Ce sont les couleurs de la vie, du soleil, mais également des métaux et du feu, qui sont la base de mon travail. Peut-être l'héritage inconscient de mes aïeux », avoue-t-elle avec émotion. Des racines avec lesquelles elle a renoué adolescente. « Dès l'âge de 15 ans, j'ai



**ATTACHÉE À SES ORIGINES**  
Née à Casablanca dans les années 60, elle suit des études d'économie à Paris puis devient artiste. C'est alors qu'elle renoué avec sa terre natale et y puise l'inspiration.

## tanger la renaissance du musée de la kasbah

Installé dans un ancien palais du XVII<sup>e</sup>, c'était la référence en matière d'histoire de la baie de Tanger et sa région, de l'Antiquité à aujourd'hui. Mais, très abîmé par l'humidité, fragilisé par un glissement de terrain, il a fallu fermer le musée à la fin des années 90. Six ans et 450 000 euros plus tard, le voilà rouvert. Consolidé, embelli et réorganisé par salles où se côtoient

céramiques, statues, tombeaux et sarcophages – un étage est dévolu aux rites funéraires. On a aussi programmé des expositions temporaires de pièces fragiles (tapisseries, costumes, etc.). La fierté des conservateurs : ne pas lui avoir enlevé une once de son charme d'antan. Musée al-Kasbah, à Tanger, ouvert tous les jours sauf mardi, de 9h à 16h. Tél. : 00 212 (39) 91 20 92

## « lumières d'afrique » sur besançon

Deux figures de la « nouvelle vague » du cinéma marocain sont au centre de la 6<sup>e</sup> édition du festival de films Lumières d'Afrique, à Besançon. Le premier est Kamal Kamal, auteur, réalisateur et musicien de *La symphonie marocaine*, une comédie musicale pressentie pour représenter le Maroc aux Oscars 2007. Le second est le cinéaste Mohamed Ahd Bensouda, que le public découvrira à travers deux courts métrages. « Lumières d'Afrique », du 4 au 12 novembre. Tél. : 03 81 81 39 70 ou [www.lumieresdafrique.com](http://www.lumieresdafrique.com)



## « SCULPTER, C'EST GRAVER DANS LE CŒUR DES HOMMES »

effectué des voyages réguliers au Maroc, où vivaient mes grands-parents. L'odeur du thé à la menthe reste un souvenir fort. » Après avoir vécu en Chine, en Italie, aux États-Unis, Anilore ressent le besoin de mieux connaître son pays. À 20 ans, elle découvre Marrakech. « À cette époque, je faisais surtout de la peinture. Mais plus que les couleurs, ce sont les bruits et la musique de cette ville qui m'ont fascinée. » Elle se rend ensuite à Fès : « J'ai photographié les portes de la ville et ce premier travail a inspiré mon œuvre intitulée *Les 12 portes*, une allégorie sur la connaissance. » Puis, dans sa quête d'inspiration artistique, elle enchaîne avec Essaouira : « La terre, le vent, la mer. Là-bas, tout est magie. »

## Une image forte des femmes marocaines

Lorsqu'elle conçoit, à Omaha Beach, sa sculpture monumentale *Les Braves*, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement en Normandie, elle retrouve des sensations identiques. « Sculpter, c'est graver dans le cœur des hommes, dit-elle. Plus qu'une terre, ce sont les êtres humains y demeurant qui m'intéressent. » Le Maroc ne déroge pas à la règle, mais c'est par les femmes qu'Anilore renoue le lien avec son passé. « À travers les souvenirs de ma mère, je me suis construit une image du Maroc et de ses femmes, à la fois fortes, indépendantes, ayant du caractère, de la fierté et beaucoup d'amour à donner. » À son fils Octave, 14 ans, et sa fille Eden, 11 ans, Anilore veut transmettre cette soif de liberté. Une volonté qu'elle a exprimée en 2000, place Vendôme, avec ses *Statuts de liberté*. Elle veut aussi leur enseigner cette fraternité qui, en 2004, servit de thème à l'exposition de ses œuvres à l'hôtel Matignon. Toujours à la recherche de messages de paix et d'humanité – elle réalise le trophée du prochain Festival international du film de l'environnement, du 22 au 28 novembre au cinéma la Pagode, à Paris –, elle vient également d'imaginer des sculptures à vivre (des tables et des chaises traitées comme des objets d'art). Le projet qui lui tient cependant le plus à cœur reste à venir : la création d'un « jardin du rire ». « Le corps de ma mère repose depuis peu dans un cimetière de Casa. Et l'ultime souvenir que je conserve d'elle dans son douloureux combat contre la maladie est son sourire. Trouver là-bas l'endroit idéal pour créer ce jardin me semble le plus joli des hommages. » VALÉRIE CALAZEL  
« Les sculptures à vivre » d'Anilore Banon sont exposées chez Miron Antiquités, 5, rue de Provence, 75009 Paris. Tél. : 01 47 70 54 17. Ses œuvres sont aussi visibles sur rendez-vous à son atelier, 7, rue de Nantes, 75019 Paris. Tél. : 01 42 05 24 22. [www.anilorebanon.com](http://www.anilorebanon.com)